AOUT 1913 TROISIÈME SÉRIE N° 44

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

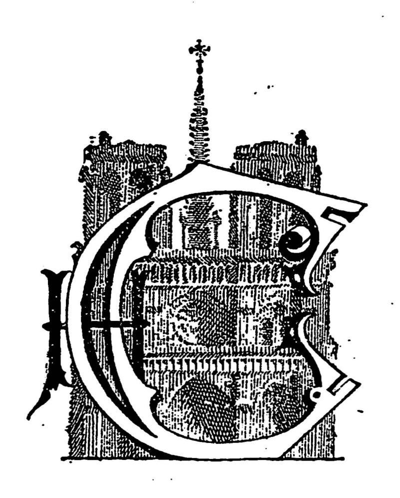
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

23E ANNÉE

Prix du Numéro ..... **0.50** | Abonnement unique. **5 f. par an**

Principaux Collaborateurs :

ALFÉGAS, Dr ALLENDY, G. ALLIÉ, ALTA, F. Ch. BARLET, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, C. B., E. C. GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, Dr PAPUS, P. REDONNEL, Dr RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN O. WIRTH.



Rédaction et Administration : Téléph. 820-43

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

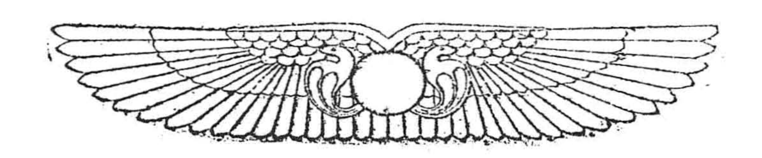
23e Année Août 1913 Troisième Série N° 44

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose



SOMMAIRE

A NOS AMIS

Le succès très grand remporté par **Le Voile d'Isis** *auprès des spiritualistes de toutes les écoles; le grand nombre d'abonnements que nous avons reçu, les lettres si cordiales et si pleines d'encouragements qui viennent tous les jours nous récompenser largement de notre effort; la sympathie universelle qui a accueilli notre nouvelle série, nous prouve que notre essai répond à un besoin réel; que notre but n'est pas commun avec celui d'autres revues; en un mot, que nous avons une mission à remplir.*

En conséquence, nous avons décidé d'augmenter bientôt le nombre des pages. C'est donc à nos nombreux AMIS *de nous aider de tout leur pouvoir. Ils seront les premiers à profiter de notre extension.*

Nous les prions de nous demander des numéros spécimens, de nous envoyer les adresses de leurs amis susceptibles d'être intéressés par notre publication, afin que nous leur fassions un service gratuit de quelques numéros.

Nous comptons donc sur l'active propagande de tous ceux qui partagent nos idées et nous les en remercions vivement à l'avance, car ce sera pour nous le meilleur encouragement qu'ils puissent donner à nos efforts que de faire triompher une cause qui est la leur.

LA DIRECTION.



Congrès du progrès religieux

Ce congrès qui semble une transformation du congrès des religions a groupé toute l'élite de la théologie protestante, et les chrétiens progressistes et les libres croyants. On y a entendu plus de cent orateurs dont quelques-uns se sont montrés tout à fait remarquables, mais ce qui intéressera surtout nos lecteurs, c'est de savoir que dans cette assemblée d'hommes de science et de philosophie, deux voix ont fait entendre l'une les échos de la tradition ésotérique, l'autre ceux de la tradition mystique.

La première est celle de M. Boutroux ; il distingue avec Pascal deux sortes de raison : l'inférieure, purement logique ; la supérieure, philosophique et tout imprégnée d'intuition. Cette dernière seule nous fait monter des concepts jusqu'aux idées, lesquelles sont des concepts multiples unifiés par une harmonie organique intellectuelle et non par juxtaposition. Ainsi la science est l'équation de la vie ; elle voit l'univers dans le temps sous l'aspect d'un éternel présent. La religion, c'est l'idée parfaite à l'engendrement de laquelle tout l'être collabore ; son objet n'est pas l'être en soi comme total de ce que toutes les créatures ont de commun, c'est cet être incompréhensible et pourtant certain dans lequel les perfections ne s'excluent pas les unes des autres — c'est donc un être distinct des êtres, un être personnel et infini, un être avec qui on peut vivre et communier.

On voit que M. Boutroux se rapproche de la tradition ésotérique judéo-chrétienne et de Jacob Bœhme en particulier qu'il cite avec une sympathie visible.

La seconde de ces voix traditionnalistes fut celle de Sédir. Voici sa communication :

« Tous ici nous avons dévoué nos forces au service de « l'humanité, mais les besognes particulières auxquelles « chacun s'est consacré dans les Domaines de l'Intellec- « tualité, de la Sociologie ou de la Religion, risquent « d'oblitérer en nous l'unique nécessaire : le sens qui ca- « ractérise l'homme, le sens du divin. La génération qui « monte va être ardente d'action ; il faut lui dire comment « ces actions naturellement belles seront encore plus belles ; « il faut lui donner l'inquiétude de l'ineffable ; il faut lui

« instiller le désir de la vraie puissance, de la puissance « intérieure ; il faut greffer sur ces âmes généreuses une « faculté surnaturelle, le pouvoir de sentir Dieu.

« Je n'ai rien à vous apprendre, je ne veux que témoi- « gner d'une seule chose : de tous les êtres, c'est Dieu « qui demeure le plus près de nous et je vous prie avec « instance de vous souvenir souvent de cette chose. La « religion n'est pas l'ensemble des liens qui nous rat- « tachent aux autres hommes ni même à ces créatures « surhumaines qu'on appelait autrefois des dieux, que nous « nommons aujourd'hui des idées. Ces lumières ne sont « que les reflets assombris de l'éternelle lumière. La reli- « gion, c'est l'ensemble des canaux secrets par lesquels « Dieu, notre père, se verse dans les cœurs qui le dési- « rent. La vraie religion, la religion éternelle, la religion « de l'esprit, celle dont tous les cultes ne sont que les « voiles symboliques, réside dans cette certitude que quel- « ques hommes possèdent, d'entendre au fond d'eux-mê- « mes la voix de Dieu, de voir la beauté de Dieu, de tou- « cher la puissance de Dieu.

« Cette communication de l'être suprême avec les êtres « créés, cette exaltation de nous-mêmes jusqu'aux royau- « mes éternels par quoi seulement l'homme réalise sa « mission d'homme, demande un collaborateur. Or, Dieu « seul peut nous monter jusqu'à lui et son bras c'est le « Christ Jésus, fils unique du père, incarnation seule de « son espèce dans l'histoire spirituelle du monde, arche « unique jetée entre l'éternel et le temporel, entre l'absolu « et tous les relatifs.

« Souvenons-nous souvent de cette figure insondable « dans laquelle tout le créé coexiste avec tout l'incréé « par un double miracle d'incompréhensible perfection. « Elle seule nous donne le mot de toutes les énigmes, la « médecine de toutes les faiblesses, la force pour tous les « travaux ; l'immensité de Jésus dépasse nos plus vastes « imaginations.

« Il réconforte nos désarrois, il nous précède et nous « suit tour à tour ; partout où nos désirs portent notre « esprit seul parmi les anges et les dieux, il reste notre « ami — l'ami particulier de chacun d'entre nous, car « seul entre tous les êtres — il possède le pouvoir divin de « se donner totalement à plusieurs.

« Sa sollicitude est inlassable, sa tendresse infinie et sa « bonté délicate tellement que pour les apercevoir, nous « avons besoin d'une complète éducation intérieure. La « plupart d'entre vous, Messieurs, c'est ce Christ que « vous chérissez par dessus tout, pardonnez l'inquiétude où « je suis que vous ne l'aimiez pas encore assez. Il faut « l'aimer par dessus tout en dehors de nous et aussi par « dessus tout en nous Vous êtes des éducateurs d'hom-

« mes ; donc prenez garde à vos intelligences si vastes,
« si subtiles, si pénétrantes qu'elles soient du point de vue
« de Dieu, c'est par l'intellect que rentre en nous l'ange
« de la mort spirituelle, c'est par le cœur que rentre l'ange
« de la vie notre Jésus.

« Gardons présente à la mémoire l'antithèse révélatrice
« que formule saint Paul : La sagesse de ce monde folie
« aux yeux du ciel, la sagesse du ciel folie aux yeux du
« monde. Gardons-nous des mirages du savoir si beaux,
« certes, mais des mirages. Pour concevoir le divin, il faut
« percer le miroir brillant de la connaissance. Pour étrein-
« dre le divin, il faut terrasser le plus vigoureux athlète,
« notre propre cœur. Nous qui essayons d'agir pour Dieu,
« souvenons-nous sans cesse que seule une maîtrise de
« nous-même, infatigablement renouvelée, lancera nos ac-
« tes vers l'éternel. Nous avons d'abord à devenir des
« saints, surtout si nous ne nous en sentons pas capables,
« nous avons ensuite à ne plus vouloir être des saints à
« cause de la joie que nous aurions à en être.

« La vie intérieure vers laquelle il faut tendre, c'est une
« perpétuité de morts profondes et de renaissances vigou-
« reuses — son unique discipline, c'est le jeûne du moi —
« son unique rayonnement, c'est la charité vraie, la cha-
« rité du cœur — et nous n'entraînerons jamais les autres
« vers le Père, si nous-mêmes nous ne vivons de la vie du
« Père, si nous ne devenons un avec son fils. »

SÉDIR.

La quatrième dimension

On nomme quelquefois, improprement, croix à *trois* branches la vulgaire croix à *quatre* branches dont la quatrième branche (1), repliée, vient en saillie, spécifiant la *troisième dimension* (épaisseur ou largeur), tandis que le simple bâton représente *une* seule dimension et le *gamma*, le *digamma* et le *tan*, *deux* dimensions.

Cette croix à *quatre* branches en sous-entend une *cinquième* opposée, complétée par une *sixième*. Cette dernière rétablit la croix à *quatre* branches qui, avec l'adjonction des *deux* branches *transversales*, de *plane* est rendue *spatiale*, laissant *pressentir* et *présumer*, sinon *percevoir*, l'*insaisissable*, *inaccessible* et *théorique quatrième dimension*.

L. R.

---

(1) Par exemple à la chapelle du Palais Jacques Cœur, à Bourges.

L'Influence de Neptune

Comme nous l'avons exposé dans un précédent article, l'influence de Neptune a été peu étudiée par les astrologues, soit qu'il ait été trop récemment découvert, soit que son éloignement considérable ait inspiré contre lui une prévention. Il est, en tout cas, évident que son action sur les événements de la vie n'est pas aussi puissante que celle des sept premières planètes, mais elle n'en est pas moins réelle comme le prouve l'efficacité des directions qui s'y produisent. Pour l'auteur anonyme de la *Lumière d'Egypte,* Neptune est, à un octave supérieur, une nouvelle manifestation de l'influence vénusienne, comme Uranus est, au même octave, une nouvelle manifestation de Mercure. Mais, tandis que Vénus régit la vie commune, Neptune agit plutôt sur l'*Astral* du sujet. Il s'ensuit que tous les individus ne sont pas également sensibles à son influence. Les plus sensibles sont ceux qui, par leur nature, possèdent le plus de *médiumnité,* et ceci explique que Neptune ait toujours été considéré comme une planète de l'occulte.

En effet, si Vénus représente bien l'impressionnabilité aux sensations physiques, le raffinement dans la perception de la matière et la faculté de réaliser dans l'Art la beauté de ces perceptions matérielles, Neptune représente l'impressionnabilité aux idées et aux sentiments, le raffinement dans la perception de l'Astral et la faculté de réaliser, par les pratiques de l'occultisme, la vérité de ces perceptions (transmission des pensées — pressentiments — double vue — spiritisme, etc.). Il y a donc analogie entre ces deux planètes.

De même, tandis que Vénus exprime l'amour d'un être pour un autre être, cet amour étant avant tout physique, Neptune inspire l'esprit de fraternité, l'amour du prochain, ou, s'il s'adresse à un objet unique, la contemplation platonique. Vénus est la passion égoïste du rut, d'ailleurs souvent victime de son instinct ; Neptune est l'amour du sacrifice, conscient et maître de soi-même.

Ces premières considérations suffisent à faire comprendre comment Neptune est une planète féminine, au même titre que Vénus.

Cet amour par le sacrifice, ce culte de l'Idée, cet esprit de fraternité, c'est bien l'apanage tout nouveau d'une humanité évoluée qui sort de l'âge de fer et qui commence à pressentir l'âge d'or. Mais pour les hommes grossiers, aux aspirations purement animales, Neptune ne correspond à rien et reste sans action.

Le Neptunien est un idéaliste, souvent un mystique, quelquefois un halluciné ou un neurasthénique quand sa planète est mal rayonnée et se trouve en maisons I, II ou III. Son amour pour les hommes et les idées en général le porte à voyager et à se fixer quelquefois définitivement à l'étranger. Il a de grandes idées, sublimes de profondeur ou folles d'utopie ; il est naïf, romanesque, et si purement sincère qu'on le dit *original.* D'une nature toujours sensible aux délicatesses, quelquefois exagérément susceptible, Neptune est d'une société agréable mais jamais *amusante.* Il n'a pas les charmes troublants de Vénus, mais il est franchement et simplement sympathique. Il n'est pas coquet comme elle, mais il a une haute estime de soi, alliée d'ailleurs à un tact si affiné qu'on dirait de la modestie. Il sent immédiatement ce qu'il y a de bon dans chaque personne, de vrai dans chaque idée et pour cela, il est extrêmement sociable, apportant dans sa vie sociale les mêmes qualités que Vénus sait déployer dans son foyer. Il sent si bien avec son cœur qu'il est lent à comprendre avec sa raison. C'est ce que les artistes appellent « un tempérament » qui vibre profondément pour chaque nuance, mais qui a du mal à produire, à réaliser. Sachant varier ses points de vue, il ne peut facilement choisir entre des opinions très opposées parce qu'il les sent également soutenables ; nature flottante, hésitante, il est comme tous les sensitifs, mou, peu actif et porté à la paresse.

Au physique, le Neptunien exprime des facultés de médiumnité par une profondeur de regard toute particulière. Ses yeux varient, comme teinte, du gris-vert au brun-noisette, mais sont toujours remarquablement beaux. Son intelligence s'exprime par un front haut, accusant nettement les deux bosses osseuses et découvert surtout latéralement. Les cheveux, que nous n'avons pas trouvés particulièrement abondants, comme prétendent certains auteurs, ont toujours, selon nous, des reflets *cendrés.* Comme

chez tous les idéalistes, le sourcil est fin, délié, arqué ; le nez, généralement long, présente une arête fine, bosselée au milieu et à l'extrémité inférieure. Les lèvres sont vermeilles et tranchent sur la clarté remarquable du teint. Les Neptuniens sont grands, charnus, mais minces de silhouette. Ils ont les attaches fines ; leur démarche est gracieuse et très féminine.

On donne à Neptune les Poissons pour domicile et le Lion pour exaltation, mais sa révolution est si lente (168 ans), que sa *position dans le zodiaque* a peu d'influence individuelle : elle doit agir beaucoup plus sur l'esprit d'une période, d'une génération. En ce qui concerne sa *position dans l'horoscope,* Neptune semble n'avoir d'action marquée qu'au niveau des angles.

C'est sur l'Ascendant qu'il confère le mieux les qualités qui lui sont propres, selon la nature des aspects qu'il reçoit. Il agit de même en XIIe maison, quand il est près de l'Orient ; mais là, pour peu qu'il soit maléficié, il produit la neurasthénie.

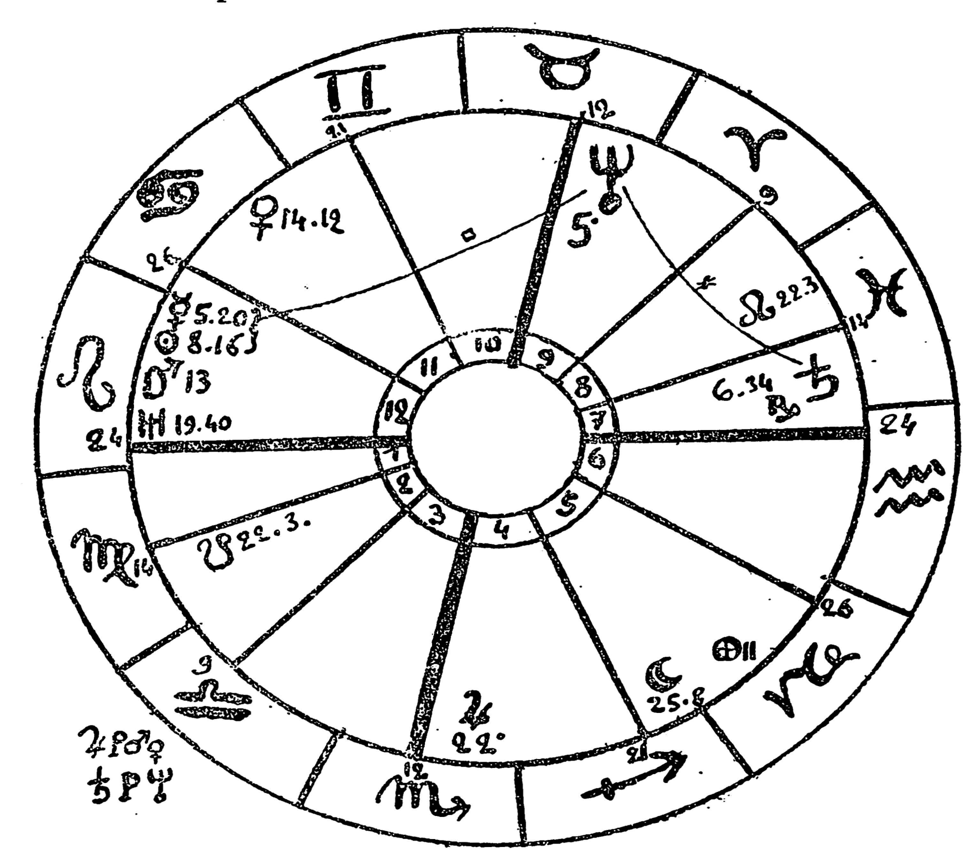
Près de l'angle inférieur, son action est presque nulle. En IIIe maison, pourtant, il peut être l'indication de déplacements perpétuels et de nombreux voyages, comme nous l'avons constaté une fois.

En V^e on conçoit qu'il prédispose à l'amour mystique, et en VIe aux maladies mentales : nous l'y avons toujours trouvé sans effet.

Dans l'angle occidental, en VIIe, nous ne l'avons jamais vu apporter l'agréable vie matrimoniale dont parle la *Lumière d'Egypte* (page 219). Bien au contraire, il indique toujours une déception dans le mariage, soit que le mariage rêvé ne se fasse pas, soit qu'il aboutisse, en se réalisant, à une incompatibilité d'humeur plus ou moins complète. Et même, dans un horoscope féminin que nous avons dressé ♆ en VIIe, □ ♅ en X^e, correspond à une légèreté de conduite qui frise la prostitution.

Quand il est à l'angle supérieur du thème, Neptune prend une importance encore plus grande : en IXe, il donne des idées très particulières en philosophie, en politique, et surtout en religion. Il fait entrer quelquefois dans l'armée, le plus souvent dans les ordres religieux. Nous reproduisons ci-joint l'horoscope d'un homme qui,

après avoir passé un certain temps au séminaire, a abandonné cette carrière pour se faire médecin et aller exercer dans une île perdue.



Marié, puis divorcé, il a produit beaucoup d'inventions dont beaucoup ont été exploitées par d'autres. Il prétend guérir par des procédés particuliers des maladies réputées incurables, et dernièrement, il a entrepris, seul dans un voilier, un voyage de quinze jours en mer pour vérifier la présence d'un banc de homards dont il aurait pu prévoir la présence en vertu de théories spéciales.

En Xe, Neptune indique bien une profession facile sans travail assidu et, le plus souvent, hors du pays d'origine. Nous connaissons une personne qui a trouvé une position au Sénégal et dans l'horoscope de laquelle ♆ en Xe reçoit un △ de ♀ conjointe à ♅ en IIe. Dans un autre, ♆ ☌ ♃ en Xe, ☍ ☉ en IVe correspond à des pertes d'argent faites par manque de soins. Dans ce même horoscope, le ☉ arrivant, par direction primaire, au △ de ♆, a partiellement arrangé les intérêts. (Il est à remarquer ici que le sujet n'a jamais exercé de profession.)

En XIe maison, l'influence de ♆ devient moins évidente. Tous les individus dans l'horoscope desquels nous l'avons rencontré ainsi placé, ont pour traits communs la timidité, une profonde vie imaginative, une espèce d'indifférence sexuelle et peu de goût pour le mariage.

L'influence de Neptune est modifiée par les aspects qu'il reçoit.

♅ BONS ASPECTS : Nature sympathique, hésitante, sans décision ni énergie.
MAUVAIS ASPECTS : Tendance à la neurasthénie, romantisme.

♄ BONS ASPECTS : Sérieux, attachement aux vieilles choses, mais danger de mal choisir ses relations.
MAUVAIS ASPECTS : Méfiance, autorité, égoïsme.

♃ BONS ASPECTS : Nature droite, orgueilleuse, mais caractère très doux. Amitiés avantageuses.
MAUVAIS ASPECTS : Vanité, cabotinage, mauvais usage de l'argent.

♂ BONS ASPECTS : Serviabilité, activité dans le dévouement, facultés réalisatrices.
MAUVAIS ASPECTS : Susceptibilité, irritabilité.

♀ BONS ASPECTS : Natures très féminines, très artistes, très délicates, voluptueuses et sensibles aux petites attentions. Confiance, naïveté.
MAUVAIS ASPECTS : Erotisme, sadisme, quelquefois inversion sexuelle. Un fond de grossièreté sous des apparences délicates.

☿ BONS ASPECTS : Intelligence ; sens social apte à deviner les sentiments des autres. Prudence. Dévouement. Sentiments simples, délicats. Très originaux, très artistes ; bons critiques. Mous, mais sachant devenir énergiques. Facultés médianimiques; sens occulte. — Le Docteur G. Durville qui fait des cures magnétiques tout à fait remarquables a, dans son horoscope, Neptune en XIIe maison, à 9 degrés de l'Ascendant, et recevant un trigone de ☿ conjoint au ☉ sur le M.C. Dans cet horoscope, ♅ en VIe envoie également un △ au ☉.

MAUVAIS ASPECTS : Jalousie, sentiments confus et complexes ; apathie.

☉ BONS ASPECTS : Intelligence claire ; maîtrise de ses sentiments.

MAUVAIS ASPECTS : Susceptibilité ; manque de réserve.

☾ BONS ASPECTS : Natures mystiques. Amour purement imaginatif. Romantisme. Rêveries stériles et socialement inutiles. Pressentiments.

MAUVAIS ASPECTS : Sensibilité maladive. Caprices dans ses affections. Inquiétudes perpétuelles. excès d'idéalisme ; folie mystique.

DIRECTIONS : Les directions ont généralement l'effet des aspects ci-dessus décrits. Nous avons constaté, en ce qui concerne le mariage, que l'application du ☉ ou de la ☾ à ♆ est sans effet pour la détermination du conjoint. Nous avons noté, à titre d'exemples, les effets d'un certain nombre de directions primaires à ♆ se produisant isolément pour une période déterminée. — En voici quelques-uns :

☿ ☌ ♆ en VIIe (pour un enfant). Entrée dans un lycée (c'est-à-dire avènement à la vie sociale et début dans les études).

☿ ⊻ ♆ en V^e^ : Débuts dans la littérature.

♀ □ ♆ en As : Petit épisode amoureux (*Flirt*).

♀ ⊻ ♆ en VIIe : *Idem.*

♀ ☌ ♆ en VIIe : Mariage (la même année ♃ arrivait par direction primaire à ⚹ ☿ et à △ ♀).

♀ ⊻ ♆ en XIe : Réussite en art ; amitiés nouvelles.

☉ △ ♆ en chute en X^e^ : Arrangements d'intérêts se faisant avec difficultés.

♃ □ ♆ en VIIe : Pertes d'argent à la Bourse et à propos d'un mariage.

etc., etc.

Tel est le résultat de nos recherches, portant exclusivement sur des constatations pratiques. Reste à souhaiter que les astrologues modernes unissent leurs efforts pour approfondir la connaissance de cette planète nouvelle, dont l'influence doit augmenter à mesure que l'humanité évoluera pour se dégager de l'animalité et se diriger vers la vie spirituelle.

Dr ALLENDY.

La Bible, l'Alchimie et la Mythologie

(*Suite et fin*)

L'Esotérisme devant la pensée moderne
L'Alchimie humaine

Quelle est la valeur de cette large et complexe relation, de cette synthèse de symboles ?

Nous, modernes explorateurs de la science ésotérique et ancienne, devons procéder avec une exemplaire prudence philosophique.

Nous devons comprendre et partager le souci de probité intellectuelle qui hante les meilleurs esprits de notre temps et leur suggère, à l'égard de l'Esotérisme, une méfiance justifiée par les naïves assertions des tenants trop crédules du passé.

C'est pourquoi j'estime qu'il faut étudier et présenter l'Esotérisme, d'abord comme un chapitre de la psychologie générale.

Si bas que descende et se replie le scepticisme moderne, il se voit forcé de ne pas tomber au-dessous de la psychologie générale, de la pensée. A supposer que l'on discute, en insinuant des doutes sur la réalité du moi, le : « Je pense, donc je suis » de Descartes ou l'aphorisme plus énergique de saint Augustin : *Si fallor, sum* (si je me trompe, je suis), il y a une vérité qu'on ne peut anéantir : c'est : *Je doute, donc je pense.*

Supprimez votre pensée, vous perdez même votre scepticisme.

Toute théorie, toute doctrine présentée comme un chapitre de la psychologie générale, comme une contribution à l'étude de la pensée humaine, jouit d'un droit de cité absolu dans le scepticisme le plus contemporain et le plus absolu.

Ce sont les lettres de grande naturalisation acquises sans résistance possible.

Je présente donc l'Esotérisme comme un élément de la

psychologie générale : des hommes ont pensé ainsi. Des hommes pourraient encore penser ainsi. Et, pour le moment, je n'en soutiens pas davantage.

En ce qui concerne spécialement les rapports de la Bible, de l'Alchimie et de la Mythologie, je les propose, par conséquent, d'abord comme une synthèse psychologique, un cas de l'association des idées. Cette synthèse forme une claire et ample unification de toute une part de l'histoire des mentalités. Elle permet de dresser des tableaux synoptiques où les symboles de la Bible, ceux de l'Alchimie et ceux de la Mythologie se précisent et s'illuminent les uns les autres, où nous parcourons, en le ramenant à trois termes souverains : Ombre, Clarté, Splendeur, le fourmillement immense de ces légions de figures.

Cela bien affermi, nous essayerons d'aller plus loin, d'examiner si, dans les rapports décelés par l'Esotérisme entre l'Alchimie et la Bible, il y a quelque réalité objective.

Mais, pour me servir d'une image militaire, nous ne devrons jamais laisser déposséder ni *couper* l'Esotérisme de la « base d'opérations » que nous lui avons donnée dans la psychologie générale. Conserver cette base et y appuyer les efforts de conquêtes ultérieures c'est, pour lui, l'assurance d'une victoire méthodique et durable. Si, à propos de la stratégie des sciences anciennes dans le monde actuel, vous me passez une allusion à l'actualité, c'est envahir le Maroc par l'Algérie.

Donc, en prenant la précaution de ne jamais oublier notre base psychologique, et d'y revenir quand une critique loyale convaincrait d'erreur nos ambitions de nous étendre au delà, osons rechercher s'il y a une réalité objective au fond des rapports étranges que nous avons dénoncés. Exprimons-nous sans ambages : Moïse et les prophètes de l'Ancien Testament, les apôtres du Nouveau, peuvent-ils, en un certain sens, être appelés des Alchimistes ?

Il me semble que oui, pour ce qui regarde l'Alchimie humaine.

En effet, l'Alchimie comprend diverses branches entremêlées sous l'épais feuillage d'un même symbolisme, et il importe de ne pas confondre ces branches.

C'est, d'ailleurs, une difficulté des Sciences anciennes qu'elles ne se limitent pas à un seul objet, qu'il est très

malaisé de les définir adéquatement, qu'elles accumulent, à l'abri des symboles, toutes sortes de notions et de tendances. L'Astrologie n'est pas seulement de l'Astrologie, l'Alchimie n'est pas seulement de l'Alchimie.

Pour me réduire à cette dernière, elle renferme :

1° L'Alchimie cosmique, la création du monde et l'évolution, au point de vue hermétique ;

2° L'Alchimie humaine, comprenant elle-même les trois Alchimies : mystique, psychique et médicale ;

3° L'Alchimie naturelle et minérale, qui correspond partiellement à notre physique et à notre chimie ;

4° On pourrait encore parler d'Alchimie botanique. Mais, en fait, elle rentre dans la spagyrie.

Afin de ne pas charger outre mesure cet article, je ne m'étendrai pas sur l'Alchimie cosmique, je me bornerai à vous recommander la lecture de l'ouvrage : *la Lumière sortant des Ténèbres,* spécialement des commentaires de la première et de la seconde strophes, et à vous rappeler que le Mercure des Philosophes envisagé au sens cosmique, cette force mystérieuse, universelle, qui anime et devient toutes choses et qu'on peut réextraire de toutes choses, ressemble extraordinairement à l'énergie telle que la conçoit Gustave Le Bon. La manière dont ce Mercure évolue et se déploie pour se transmuer en la Pierre philosophale est tout à fait analogue, d'après les Alchimistes eux-mêmes, ainsi que je l'ai dit plus haut, à la manière dont le chaos de Moïse évolue et se déploie pour se transformer en le monde (1).

Les premières subdivisions de l'Alchimie humaine, les Alchimies mystique et psychique se manifestent avec une netteté irrécusable dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

La régénération mystique de l'homme sous l'influence de l'Au-delà divin, et le psychisme bifurqué en deux séries de phénomènes, l'une, intellective, ayant pour type la voyance, l'autre, active, ayant pour type l'imposition des mains, ne sauraient être déniés à Moïse, aux prophètes, ni

(1) Je ne parlerai pas de la réalité objective attribuable aux rapports de l'Alchimie et de la Mythologie. Elle est à peu près la même, dans l'ordre scientifique et naturel, que la réalité attribuable aux relations de l'Alchimie et de la Bible, et en diffère par moins de grandeur et de pureté, dans l'ordre moral.

aux apôtres. Jésus-Christ lui-même, selon l'Evangile, incarne l'idéal parfait de l'Alchimie mystique, de l'union entre l'humanité et la divinité, mais, de plus, il exerce l'Alchimie psychique sous les deux formes de la voyance et de la guérison. Et des théologiens d'une orthodoxie rigoureuse accordent que, si chez le Christ la nature divine est la cause première des faits de guérison et de voyance, la nature humaine en est l'instrument. Il s'agit donc, pour ce qui est propre à cette nature, de psychisme humain.

Je dois marquer une distinction encore. Dans l'Ancien Testament nous observons deux genres de psychisme. L'un s'accompagne d'une installation artificielle. Il emploie l'Arche, et, plus tard, le Temple et le sanctuaire de Jérusalem. L'autre n'emploie comme agent que le prophète lui-même. Moïse pratique le premier de ces psychismes quand il se sert d'une aide artificielle, de l'Arche ou simplement de la verge, et il pratique l'autre psychisme quand il se borne, par exemple, à tenir ses mains élevées sur la montagne, pour obtenir de Dieu la défaite des Amalécites. Nous saisissons dans ces divers procédés de Moïse l'application des deux genres de psychisme, l'un avec l'autre, sans aide artificielle, à l'une des séries de phénomènes psychiques : la série active. Nous saisirions l'application de ces deux mêmes genres à l'autre série, l'intellective, la série de voyance, si nous comparions les oracles reçus par le grand prêtre, dans le temple de Jérusalem, avec l'aide artificielle de l'Urim et du Thumim, aux oracles épanchés par l'inspiration personnelle, exclusivement idéique d'un prophète.

Après le Christ et la ruine de Jérusalem, le psychisme religieux avec l'aide artificielle, avec laboratoires et appareils sacrés, est abandonné autant par les juifs que par les chrétiens. Seul le psychisme personnel et libre est pratiqué par les apôtres et continue à l'être jusqu'à nos jours, par les mystiques. Il y aurait à faire une distinction nouvelle. (Tout le travail de l'intelligence ne consiste-t-il pas à unir et à distinguer ?) Ou le mystique n'a pas de science, et les faits psychiques découlent chez lui, spontanément, de l'état mystique pur. Exemples : Jeanne d'Arc et saint Joseph de Copertino. Ou, comme Trithème et Albert le Grand, il associe la science, l'ésotérisme à la mystique ou au psy-

chisme expérimentaux. Il est un Initié plutôt qu'un pur Inspiré.

Dans cette catégorie on peut ranger les kabbalistes chrétiens.

L'Alchimie et la Chimie

L'Alchimie métallique a-t-elle été connue des prophètes et des rois de l'Ancien Testament ? Une sévère critique ne saurait formuler, à ce sujet, que des hypothèses. L'Ecriture elle-même déclare Moïse instruit dans toutes les sciences des Egyptiens. Ces sciences, dès l'époque de Moïse, comprenaient vraisemblablement une certaine chimie métallique. D'ailleurs la construction de l'Arche implique une métallurgie élémentaire. Salomon apparaît comme versé dans toutes les sciences naturelles. Et la construction du Temple de Jérusalem, plus que celle de l'Arche, implique une métallurgie. Il est vrai que les constructeurs étaient Tyriens. Mais on présente le roi d'Israël comme trop amateur de savoir pour qu'on suppose qu'il ne se soit pas enquis de leurs secrets. Néanmoins, de tout cela à une connaissance, et, surtout à une expérience de l'Alchimie métallique par Moïse et Salomon, il reste, aux yeux d'historiens modernes, une sérieuse marge.

Les Hermétistes rapportent à l'Alchimie métallique un passage d'Esdras (liv. III, ch. VIII, vers. 2) où il est écrit : « Si tu interroges la terre, elle te dira qu'elle produit beaucoup de matière pour faire des poteries, mais que, pour faire de l'or, elle ne donne qu'un peu de poudre. »

La banale constatation physique et l'allusion morale de ce passage offrent une possible arrière-pensée alchimique, mais possible, non prouvée.

Dans le second livre des Macchabées (ch. Ier, vers. 19 et suivants), on raconte que, lors de l'exil des Israélites en Perse, les sacrificateurs cachèrent le feu de l'autel dans un puits sec et profond, et que, lors du retour des Israélites à Jérusalem sous la conduite de Néhémie, celui-ci, ayant fait chercher le feu par les descendants de ceux qui l'avaient caché, l'on ne trouva, au fond du puits, qu'une eau grasse. Mais cette eau répandue sur les sacrifices et le bois qui chargeaient l'autel s'enflamma quand la lumière du soleil l'atteignit et brûla les sacrifices.

Les Alchimistes ne manquent pas d'expliquer ce récit par les propriétés d'une des métamorphoses de leur feu. Nous, modernes, pourrions avancer l'hypothèse d'une solution chimique s'éteignant dans l'obscurité et la fraîcheur, et se rallumant au contact de la chaleur et de la lumière. Mais alors même que nous obtiendrions un tel résultat en usant des ressources de la science actuelle, nous prouverions difficilement l'identité de notre expérience avec celle relatée au livre des Macchabées. Car, ce récit demeure, à l'égard de la technique opératoire, extrêmement vague.

Un moyen hasardeux, original, de contrôler si la Bible contient des arcanes chimiques, serait d'adopter sous réserve l'hypothèse des Alchimistes kabbalistes et de tenter sa vérification. Les kabbalistes affirment que le texte biblique dissimule, soit dans le sens occulte des phrases et des mots, soit dans les lettres elles-mêmes combinées par des procédés subtils et, à première vue, arbitraires, toutes les sciences, y compris l'Alchimie métallique. On pourrait évidemment vérifier si, oui ou non, les formules indiquées par les Alchimistes kabbalistes se transposent en opérations chimiques réalisables.

Mais toute vérification de l'Alchimie métallique relève du laboratoire, et l'expérience matérielle est ici la contrepartie nécessaire de l'exégèse des vieux textes. Je ne m'attarderai donc pas sur cet aspect de la question.

Je soulignerai hâtivement que la chimie moderne reconnaît devoir à l'Alchimie de très positives découvertes, par exemple celle de l'antimoine, décrite, au XVe siècle, par l'Alchimiste Basile Valentin, et celle du phosphore, faite, en 1669, par Brandt, Alchimiste de Hambourg.

Le phosphore est particulièrement intéressant parce qu'il revêt deux formes : le phosphore blanc et le rouge dont les propriétés diffèrent à tel point qu'on ne les croirait pas d'un seul corps si on ne le prouvait pas. Les partisans de l'unité de la matière supposent précisément que les divers corps simples ne sont que des variétés d'une seule substance, comme les deux formes blanche et rouge ne sont que deux variétés d'un seul phosphore (1).

(1) Le phosphore blanc est incolore ou d'une couleur légèrement ambrée. Sa densité est de 1,83. Il fond à 44°5 et présente le phéno-

Si vous remarquez, d'autre part, que le phosphore blanc se transmue en rouge sous l'influence directe des rayons solaires et, surtout, sous l'action de la chaleur, que le phosphore blanc est vénéneux et le rouge non vénéneux, vous discernerez tout le parti qu'on tirerait du phosphore dans la symbolique. Ce poison, que la lumière et la chaleur modifient en substance inoffensive, ne deviendra-t-il pas aisément, dans l'Alchimie mystique, la figure de l'homme dangereux et pervers que la lumière de l'intelligence et la chaleur de l'amour convertissent en homme bon et juste ? Ne deviendra-t-il pas, dans l'Alchimie psychique, la figure de la modification des intuitions fausses en lucidité, des fluides malfaisants en bienfaisants, grâce à la lumière mentale et à la chaleur vitale ? Enfin, poison à part, le passage du blanc au rouge sous l'action d'une lumière et d'un feu deviendra, dans toutes les Alchimies, cosmique, mystique, psychique, médicale et métallique, l'image de l'œuvre au blanc exalté en œuvre au rouge sous l'action de la lumière occulte et du feu des Sages.

Il serait curieux de noter, dans les opérations de la chimie moderne, celles où l'on trouve le noir, le blanc et le rouge revêtant un même corps fondamental comme dans la formule des Hermétistes. J'ai conçu toute une *classification alchimique* des faits *chimiques*. Mais il faudrait, pour la dérouler, un volume. Je me contente, aujourd'hui, d'émettre l'idée (1).

---

mène de surfusion. Il cristallise à la température ordinaire, il est soluble dans le sulfure de carbone. Il est phosphorescent. Il s'oxyde rapidement à l'air ; il est inflammable à 60°. Il se combine avec le soufre à 112°. Il attaque les dissolutions alcalines faibles. C'est un poison violent. Le second phosphore est de couleur rouge Sa densité est de 1,96 à 2,34. Il ne fond pas, mais au-dessus de 200° se refait, partiellement, phosphore blanc. Il cristallise vers 580. Il est insoluble dans le sulfure de carbone ; il n'est pas phosphorescent. Il s'oxyde très lentement à l'air. Il est inflammable seulement à 260°. Il se combine avec le soufre à 230°. Il n'attaque pas les dissolutions. Ce n'est pas un poison.

(1) Voici néanmoins quelques échantillons d'un tel classement : une lame de fer ou de zinc plongée dans les sels solubles d'antimoine en poudre noire. Les alcalis déterminent, dans ces sels, un précipité blanc ; l'acide sulfhydrique, un précipité rouge orangé. Le plomb exposé à l'air, est lui-même d'un gris sombre. Le carbonate

L'Hermétisme et le Psychisme

Plus promptement que l'Alchimie métallique, l'Alchimie psychique pourrait se vérifier à notre époque.

Le psychisme, comme champ d'exploration, est désormais reconnu valable par les savants modernes même officiels. Des Instituts sont voués à cette étude. Elle ne peut plus être abandonnée. L'hypnose, le subconscient se maintiennent des conquêtes définitives et les perpétuelles amorces de conquêtes nouvelles.

Si l'on compare la situation du psychisme à la fin du XVIIIe siècle à celle qu'il occupe de nos jours, on peut dire que d'étude aventureuse ou archaïque, il s'est transformé en connaissance normale et contemporaine. Pour tout dire, d'un mot beaucoup trop moderne et que notre Société des Sciences anciennes excusera, le psychisme est *arrivé*.

Lorsqu'on me demande quelle partie de la doctrine ésotérique d'autrefois a cessé d'être, pour l'opinion moyenne, de la fantaisie ou de l'érudition, et s'impose en faits actuels maniés et médités, je peux répondre : le psychisme.

Je peux renvoyer aux revues de psychothérapie, aux annales de science psychique, aux Instituts et aux Congrès de psychologie, à leurs présidents d'honneur, et même aux prix de l'Académie des Sciences.

Or, tout le monde professe que, pour le développement de ces recherches désormais bienséantes, il importe de former des sujets passifs et d'autres actifs, des médiums et des magnétiseurs. Pourquoi n'adapterait-on pas à cette formation les lois indiquées par les symboles bibliques et alchimiques ? La formation des sujets passifs, des médiums, correspondrait plutôt à l'œuvre au blanc et celle des magnétiseurs à l'œuvre au rouge. Mais certains préceptes capitaux des Alchimistes régiraient les deux entraînements. Les Alchimistes assurent qu'il ne faut rien dédaigner dans leur matière. Et, de même, dans les sujets actifs ou passifs en formation, nous devrons nous garder de dédaigner tout ce qui n'est pas la faculté psychique spéciale et merveilleuse ; nous devrons, au contraire, tenir

---

hydraté de plomb ou céruse est blanc. Et il existe un chromate de plomb ou plomb rouge de Sibérie.

compte de l'intégrale nature morale, intellectuelle et corporelle du sujet. Les Alchimistes recommandent de faire évoluer sans hâte et sagement la Pierre philosophale, de séparer le subtil de l'épais avec douceur et grande ingéniosité (*suaviter, cum magno ingenio*), de dissoudre lentement la matière et de la reconstituer plus lentement encore. De même nous devrons faire évoluer le sujet avec patience, dégager en lui de la chair épaisse avec douceur et grande ingéniosité les facultés psychiques subtiles, dissoudre pour ainsi dire sa mentalité et sa vitalité primitives, pour les délivrer de leurs faiblesses, de leurs tendances à la fraude consciente ou non, de leurs fièvres égoïstes, mais opérer cette dissolution lentement afin qu'elle soit efficace et que les défauts soient non pas dilués, mais éliminés. Et nous devrons, plus lentement encore, reconstituer le sujet dans un équilibre à dominante passive et perceptive s'il s'agit d'un médium, à dominante active s'il s'agit d'un magnétiseur, mais, toujours, sain et profond ; car, en le blanc ou le rouge, l'équilibre profond est la marque du véritable Grand Œuvre.

A cet égard, notre civilisation moderne si névropathique, si haletante et incoordonnée, aurait fort à apprendre de l'Alchimie. Déséquilibre paraît la loi des efforts modernes, comme équilibre était la loi de la science ancienne. Notre infériorité sur ce point s'atteste d'autant plus fâcheuse que notre puissance industrielle et sociale, supérieure à celle des anciens, nous permettrait d'étendre à l'humanité entière ce magnifique équilibre que l'état social et industriel du monde antique réservait à de petits groupes d'Initiés.

Des Initiés eux-mêmes violèrent la loi souveraine de pondération. Il leur arriva d'oublier qu'il faut, comme je le disais tout à l'heure, ne rien dédaigner dans la matière philosophale. Ils méconnurent que l'on ne doit pas chercher seulement l'équilibre du Mage, mais celui de l'homme entier. Acharnés à créer l'éclatante pondération de leurs facultés transcendantes, ils négligèrent la pondération de leur volonté pratique et de leur corps. C'est ainsi que Paracelse et Henri Khunrath, parmi les occultistes d'autrefois, et Stanislas de Guaita, parmi les occultistes modernes, périrent prématurément. Que leur destin soit une leçon à leurs disciples contemporains.

Dans ma rapide revue de l'Alchimie mystique et psychique ancienne, j'avais noté que l'homme recourait quelquefois à une aide artificielle, à des sortes d'appareils et de laboratoires sacrés. Plusieurs écrivains ont signalé que le sanctuaire du Temple de Jérusalem était obscur comme, de nos jours, les cabinets médianimiques. Et des électriciens ont soutenu que, dans le climat palestinien, les combinaisons de bois et de métal du Temple et de l'Arche pouvaient produire une charge électrique sur le métal isolé par le bois. Il est vrai que l'Arche, avec ses deux revêtements d'or, l'un extérieur, l'autre intérieur, séparés par du bois d'acacia sec, isolant, offre une lointaine analogie avec une bouteille de Leyde. Et l'imagination peut rêver une vague ressemblance entre les deux chérubins d'or posés face à face et les boules d'où nous faisons jaillir les étincelles génératrices des ondes de Hertz.

Mais ces analogies et ces rêves auraient besoin d'une sanction expérimentale. A ce propos, je me suis parfois étonné que quelque multimillionnaire américain, épris à la fois d'archéologie biblique et de psychisme, n'ait pas eu l'idée de faire exécuter une reconstitution de l'Arche. Les indications fournies par les textes paraissent suffisantes. Et l'entreprise n'excède pas, comme la restauration du Temple de Jérusalem, les ressources et l'autorité d'un particulier.

Tout près de nous et exigeant des frais peu importants s'offrent déjà d'attirantes vérifications à tenter. Récemment à Stockholm, affirment divers journaux, on aurait examiné si l'électricité favorise le développement de l'intelligence et du corps humain. Deux groupes d'écoliers auraient reçu l'enseignement scolaire dans deux salles identiques au point de vue de l'exposition et des dimensions, un seul groupe étant soumis à l'influence d'un courant électrique. Or, les enfants électrisés l'auraient emporté sur les autres en accroissement de taille et de poids, en résistance physique et en appétit, et en notes d'études ! Voilà de l'Alchimie médicale à la fois corporelle et intellectuelle (1). En ce qui regarde l'Alchimie psychique, on pour-

(1) Si l'information est exacte. Si elle ne l'est pas, l'emploi des courants d'Arsonval en thérapeutique n'en reste pas moins réel. Je

rait examiner si une influence électrique appliquée à des sujets prédisposés n'augmenterait pas la puissance de magnétiseurs ou de médiums. Il semble que l'on réussirait moins par l'action directe de l'électricité brute elle-même que par l'éveil qu'elle donnerait à des vibrations plus subtiles et plus vitales. Autant qu'il est possible de le deviner et comme tendrait à le confirmer l'importance des sacrifices d'animaux dans les cultes antiques, les anciens s'attachaient à un ordre de forces plus délicat, plus profond que celui qui nous passionne. La physique occulte était surtout une physique de la vie.

Avec ou sans appareil convenant à cette physique, l'Alchimie peut, en résumé, concourir à l'avancement du psychisme contemporain. D'autre part, ainsi que l'a établi, avec autant de hardiesse rationnelle que de prudence critique, le distingué président de la Société des Sciences anciennes, M. Pierre Piobb, et, comme je l'avais moi-même proposé dans un Congrès spiritualiste, on devrait, au moyen de l'Astrologie, augurer les conditions extérieures favorables à la production de tel ou tel phénomène psychique. Ainsi, dans l'adaptation des sciences anciennes au psychisme moderne, l'Astrologie servirait à choisir le moment et l'ambiance, et l'Alchimie à régler l'opération.

Conceptions du Grand Œuvre dans diverses races et religions

Pour terminer, je vous soumettrai quelques réflexions sur la portée philosophique du Grand Œuvre.

Si vous considérez le ternaire alchimique et ses correspondances, vous serez frappés de leur caractère optimiste.

Ces correspondances ne tracent que des évolutions ascendantes : la nuit, l'aube, le jour ; l'hiver, le printemps, l'été; le bois, la feuille et la fleur, le fruit ; le raisin broyé, la piquette, le vin ; le grain pourrissant dans la glèbe, le

n'ai point traité de l'Alchimie médicale dans mon article déjà trop long. Cette Alchimie se ramène, soit aux effets du psychisme ou, comme dans le cas présent, de ses auxiliaires artificiels, soit à des auxiliaires artificiels, soit à des médications tirées de l'Alchimie minérale et de la spagyrie.

blé vert, le blé mûr ; la gestation, la naissance, l'adultat ; la dissolution des aliments et le chyme, le chyle, le sang ; le sommeil, le réveil, le lever et la veille ; la maladie, la convalescence, la santé ; le brouillon ou l'ébauche d'une œuvre de littérature ou d'art, les corrections, l'œuvre achevée (Flaubert fut un Alchimiste du style) ; la douleur, la consolation, la joie ; le combat, le succès commençant, la victoire ; les premières entrevues, les fiançailles, le mariage.

On dirait que le Grand Œuvre et ses correspondances ignorent le ternaire descendant, celui qui va de la lumière à l'ombre, de la santé à la maladie, de la joie à la douleur, de l'été à l'automne et à l'hiver, de l'adultat à la vieillesse et à la mort. Ou, s'ils n'ignorent pas le ternaire descendant, ce n'est pas lui qu'ils regardent, c'est le ternaire ascendant qu'ils contemplent, affectionnent et proclament seul. Et le dernier terme, le stade final du Grand Œuvre, ce serait le jour sans fin, l'éternel été, le fruit qui ne se gâte jamais, le vin qui ne peut s'aigrir, le blé immortellement d'or, la beauté adulte immarcescible, le sang toujours pur et fort, la veille infatigable, la santé inaltérable, le chef-d'œuvre qui ne saurait passer de mode, la joie continue, la victoire permanente, le mariage éternellement d'amour et éternellement heureux.

Car ce sont toutes ces correspondances qu'évoquent l'or parfait et la pourpre élus par les Alchimistes comme terme final et triomphe du Grand Œuvre.

Mais alors le Grand Œuvre, quand il embrasse la totalité de ses analogies, ne se réalise guère que dans l'autre monde ?

S'il s'agit d'une réalisation absolument parfaite, oui. Et cet accomplissement transcendant se propose en but suprême à l'Alchimie mystique. Néanmoins, les Alchimistes les plus authentiques ont toujours rêvé d'obtenir, dès ce monde, une avance d'hoirie sur le trésor de la gloire transcendante. Autant et mieux que les modernes, ils s'exaltaient aux songes de science invincible et de progrès illimité.

Il n'est pas sans intérêt de comparer les attitudes qu'ont prises à l'égard du troisième terme du Grand Œuvre les différentes races et initiations.

Les yoghis hindous et les bouddhistes désespèrent entièrement de réaliser en ce monde la pourpre hermétique. Ils rejettent la vie pour l'Au-delà et le Nirvana.

Certains mystiques chrétiens ne cherchent aussi qu'en l'autre monde la pourpre intégrale. Mais d'autres espèrent un règne de Dieu, un Millenium, non au sens étroit et périmé, mais au sens large et scientifique. Par cette variété de conceptions, le Christianisme occupe une situation intermédiaire. Les Juifs idéalistes ressemblent aux Millénaristes scientifiques chrétiens. Pour les Juifs ardemment pratiques et les positivistes, ils ne s'efforcent d'atteindre qu'en ce monde la joie et la force, la phase de pourpre, le terme de gloire.

Dis-moi comment tu comprends le Grand Œuvre, et je te dirai qui tu es. Si nous démêlons quelle est à ce point de vue philosophique et général, la véritable tradition hermétique, nous verrons que c'est la doctrine intermédiaire, celle qui, tout en visant les gloires transcendantes et l'éternel Au-delà, poursuit dès ici-bas toutes les conquêtes et toutes les découvertes, et a fait devancer par le programme, même terrestre, des vieux chercheurs de transmutations, de médecine universelle et d'élixir de vie, les plus audacieux espoirs des Ramsay, des Metchnikoff, des Alexis Carrel, et des Gustave Le Bon, ces Hermétistes spontanés de notre temps.

Et maintenant, à nous rappeler les contributions possibles, et que je vous ai trop imparfaitement évoquées, de l'Alchimie à l'exégèse des symboles, au psychisme assaini et équilibré, à la chimie progressive et à la philosophie générale de l'orientation humaine, j'ai la confiance que vous déclarerez comme moi : la Science ancienne n'est pas une science morte.

Albert JOUNET.

COMMUNICATION. — Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la collaboration précieuse et assidue du Maître ALTA. Il a composé, pour notre revue, une série d'articles sur les *Symboles Sacrés*. Il commencera dans le prochain numéro par **La Barque d'Isis**, magnifique étude sur le symbole traditionnel du Principe second, ou Matière première, dans l'Initiation antique.

INTRODUCTION
aux arcanes de la Mathèse considérée dans son triple aspect de Thèse, Antithèse et Synthèse

Quelques secrets du nombre 36

IV

Nous avons vu que la suite naturelle des nombres pairs et impairs donne, par additions successives, tous les nombres triangulaires dont 36 ; nous avons également remarqué que la suite de nombres impairs donne, par additions successives, tous les nombres carrés dont 36 ; remarquez maintenant ceci : dans la suite 1, 3, 5, 7, 9, 11, additionnez 1 + 11, 3 + 9, 5 + 7 ; la somme de chacun de ces trois groupes est 12 et leur total fait 36 ou 3 fois 12 ; or, n'oubliez pas que ce 3 multiplicateur est, en son essence, le type des nombres triangulaires et, chose curieuse, ce multiplicateur triangulaire dérive d'une suite impaire dont la propriété fondamentale est de former le nombre 36 en tant que carré. Ce fait caractéristique offre une première idée des liens qui unissent le triangle au carré.

Passons à la suite numérique 1, 2, 3, etc... 8, dont le total fait 36 en tant que nombre triangulaire ; dans cette suite, additionnez 1 + 8, 2 + 7, 3 + 6, 4 + 5 ; vous obtenez 4 fois le nombre 9 ; souvenez-vous que ce 4 multiplicateur est en son essence le type du carré arithmétique. Ainsi, le nombre 4 est contenu dans une suite numérique dont le total fait 36, nombre triangulaire, ce qui nous offre une seconde idée des relations qui existent entre le triangle et le carré. Les anciens avaient poussé ce genre de recherches fort loin et le résultat de l'examen de ces sortes de nombres les avait conduit au fameux calcul des puissances, par le triangle et le carré. Le fondement de ce curieux calcul réside dans la loi arithmétique suivante, bien connue des géomètres grecs : *la somme de deux nombres triangulaires*

qui se suivent est un nombre carré. Par exemple les nombres triangulaires suivants : 3, 6, 10, 15, 21.

$3+6=9$ qui est le carré de 3 ;
$6+10=16$ qui est le carré de 4 ;
$10+15=25$ qui est le carré de 5 ;
$15+21=36$ qui est le carré de 6.

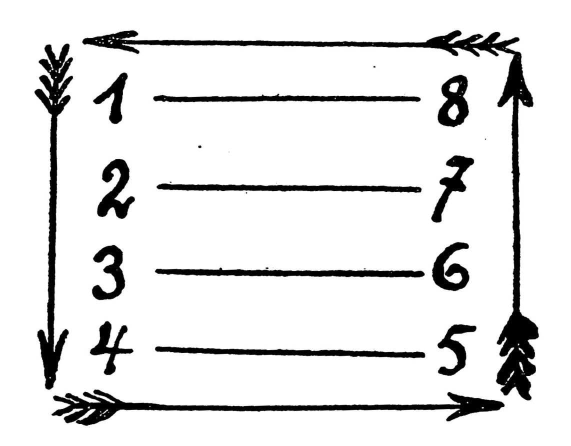
C'est ainsi que dans cette belle science tout se tient, toutes les propriétés si curieuses des nombres sont en corrélation et lorsqu'on tient le fil conducteur, on va de découverte en découverte, sans courir le risque de se tromper, puisque les nombres se servent mutuellement de contrôle. Cette science magnifique est donc parfaite et l'on conçoit pourquoi Pythagore suivi de son école proposa cette science comme le type idéal du Savoir accompli.

Pour revenir au calcul des puissances, remarquons encore que la somme des trois premiers nombres circulaires $5+6+25=36$.

Or, les nombres circulaires 25 et 36 sont des puissances carrées de 5 et de 6 ; vous voyez ici comment le cercle et le carré arithmétiques sont liés ensemble par des propriétés communes. En somme, le nombre 36 correspond parfaitement à l'idée d'une quadrature arithmétique du cercle.

Obligé de me limiter, je ne puis ici continuer l'étude de ces curieux rapports, mais je vous invite à revenir sur les données précédentes et à les examiner avec tout le soin qu'elles méritent ; vous ne perdrez pas votre temps.

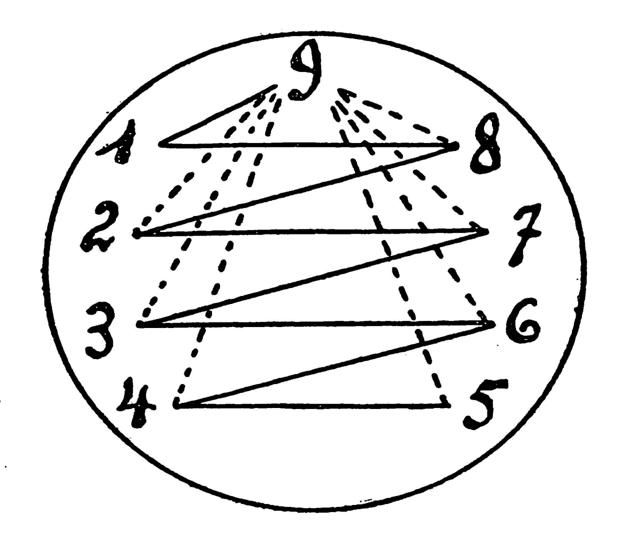
Revenons à la série numérique 1, 2, etc..., 8. Tous les nombres qui correspondent à la gamme musicale s'y trouvent et les intervalles musicaux y sont exprimés avec leurs renversements.



Ainsi, la *tonique*	1	donne par renversement		*l'octave*	8
la *seconde*	2	—	—	*la septième*	7
la *tierce*	3	—	—	*la sixte*	6
la *quarte*	4	—	—	*la quinte*	5

et réciproquement, la quinte se renverse en quarte, la sixte en tierce, etc..., tous les musiciens connaissent cela. Rappelez-vous que 1 + 8 = 9 = 2 + 7, etc...

Remarquez cette disposition qui exprime ce que je viens d'exposer sur la musique et vous comprendrez maintenant la figure ci-dessous qu'on rencontre dans quelques vieux traités de cabale.



Cette figure si simple offre à l'esprit avisé une merveilleuse condensation des rapports de la musique et de l'arithmétique. On y trouve encore, en sus des intervalles décrits ci-dessus, les lois de la division du ton en neuf parties appelées *commas* par les Grecs et ceci mérite d'être mentionné en passant.

Mais ce qui nous intéresse spécialement ici, c'est que cette figure schématise fort simplement l'addition et la multiplication, donc aussi leurs inverses la soustraction et la division par renversement.

Ainsi 1 + 8 = 9 et 9 — 8 = 1.

Observez que 2 fois 9 font 18 (ligne supérieure). 3 fois 9 = 27, etc..., puis à l'inverse en remontant, 6 fois 9 font 54 (ligne inférieure en lisant de droite à gauche), 7 fois 9 font 63, etc... Remarquez ici cette inversion caractéristique des chiffres du système décimal laquelle nous offre

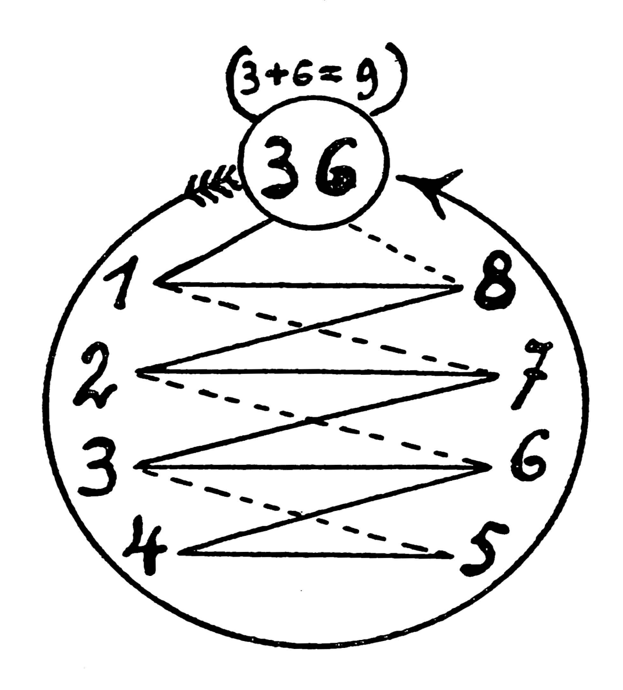
une nouvelle raison de la priorité de cet intéressant système de numération.

Si vous suivez les lignes obliques et si vous additionnez $1+9=2+8=3+7=4+6$ vous avez le nombre 10, base de ce système.

Pourtant, il faut avouer qu'il n'y a pas là de mystère, ces résultats proviennent de propriétés communes au système décimal et à la figure, mais il est bon de les noter en passant.

L'on comprend, en examinant cette figure, pourquoi certains kabbalistes ont attribué le nombre 9 au cercle et en ont fait l'expression de la ligne courbe.

Puisque la somme des nombres présentement étudiés donne 36, on peut synthétiser toutes ses notions dans le schéma ci-dessous par lequel je finirai ce paragraphe.



Dans le prochain numéro, j'aborderai l'étude des proportions que le nombre 36 contient.

(A suivre.)

ALFÉGAS.

PROCHAINEMENT :

LE SYMBOLISME DES CONTES POPULAIRES :

La Chatte Blanche, par E. C.



’ECHANGE

Quercus amat.
(VIRGILE.)

AU Dr R. ALLENDY.

Sous le firmament d'un bleu pur que le soleil émaille de blondeur, les châtaigniers, les frênes érigent en voûtes leurs feuillages lourds de chaleur, odorants, presque fauves, à l'entrée du sentier qui descend au moulin.

En contrebas, c'est un trou de fraîcheur sombre, un léger bruissement de mystère. Sous les verdures, ombres d'émeraudes, des trembles et des aunes, le ruisseau, reflétant l'azur céleste, glisse sur les roches en tournoyant, avec un cliquetis argentin, puis, à la cascade, bouillonne et reparaît, au loin, dans la lumière.

Aujourd'hui, le moulin est en ruines ; l'herbe folle l'a envahi. Aux murs, soufrés de lichens, rongés de rouille et de dartres, les saxifrages croissent, les coquelicots saignent, les giroflées fulgurent.

Et les peupliers, très doux, inclinent leurs têtes dans des murmures confidentiels.



Boudrie, meunier du Gaud, à Gimel, était réputé pour ses pouvoirs occultes ; il obtenait, disait-on, des cures merveilleuses. On lui amena, un jour, un homme au visage amaigri.

« Tu as une bien mauvaise fièvre, lui dit Boudrie, après l'avoir considéré.

— Oh ! oui, dit l'autre, tout pâle et frissonnant ; si vous pouviez me guérir !

— Eh bien ! suis-moi. »

Ils sortirent et gravirent la pente. Arrivés à mi-côte, le meunier s'arrêta : « Regarde, dit-il, ce chêne, il va trembler comme toi et mourir, tandis que tu guériras. »

... Et ce fut d'abord un friselis imperceptible dans les ramures, puis l'arbre se prit à trembler dans toutes ses feuilles, dans toutes ses branches et malgré que l'air fut parfaitement calme, le tronc était secoué comme si un grand vent l'eut tourmenté et tordu. Les frondaisons jaunissaient, frémissantes. Les feuilles, racornies, tombaient.

Le malade, lentement, se ranimait ; le lendemain il était guéri. L'arbre était mort.

PIERRE RIMORI.

HUYSMANS OCCULTISTE ET MAGICIEN

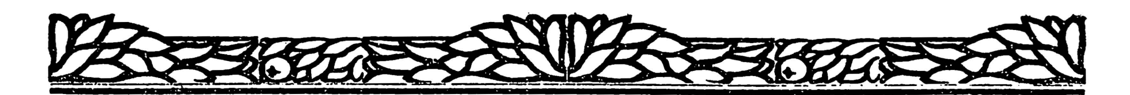
C'est un Huysmans fort étrange et absolument inconnu jusqu'à ce jour que nous présente M. Joanny BRICAUD. Dans un récent ouvrage : *J.-K. Huysmans et le Satanisme* d'après des documents inédits, M. BRICAUD nous avait montré Huysmans s'intéressant aux étranges questions du Satanisme et de la Magie, mais surtout au point de vue de la documentation de son roman *Là-Bas*. On ignorait totalement que Huysmans eut lui-même pratiqué ces arts ténébreux.

Ceux qui connaissent M. BRICAUD savaient bien qu'étant un de nos contemporains les mieux informés sur ces mystérieuses et troublantes questions, il possédait à ce sujet de bien curieux documents. Aussi, continuant les révélations qu'il a entreprises sur le mysticisme dans la littérature moderne, il s'est proposé, dans un petit livre intitulé *Huysmans Occultiste et Magicien,* de nous révéler un aspect de Huysmans entièrement ignoré, en nous le montrant praticien de l'Occultisme et de la Magie.

C'est à la suite de la publication de *Là-Bas* que Huysmans fut, paraît-il, amené à se défendre, par des moyens magiques, contre les attaques, également magiques, de certains personnages du monde occultiste qui l'auraient poursuivi de leur haine. M. BRICAUD nous raconte en détail les péripéties de cette étrange lutte ; enfin, il termine son petit ouvrage par une fort curieuse notice sur les Hosties Magiques qui servirent à Huysmans pour combattre les Envoûtements.

P. C.

Joanny BRICAUD. — *Huysmans Sataniste et Magicien,* avec une notice sur *les Hosties Magiques* qui servirent à Huysmans *pour combattre les Envoûtements.* Broch. in-18. Prix : 1 fr. 50.



Le Centiloque ou les Cent sentences de Ptolémée d'Alexandrie

(*Suite*)

LV. — *Martis adversus naves noxia vis imminuitur, cum neque in cœli medio, neque in undecimo est loco : in his enim locis navem corrumpit, prœdonibus per vim occupantibus. Incendetur autem navis, si ascendens ab aliqua stella fixa, quœ ex Martis mixtura sit, affligetur.*

Lorsque dans l'horoscope érigé pour un navire, Mars ne se rencontrera ni dans la dixième, ni dans la onzième maison, il perdra sa malice, car placé dans ces maisons il annonce que par la violence, le navire sera la proie des pirates. Mais si quelque étoile fixe de la nature de Mars afflige l'Ascendant, le vaisseau sera détruit par les flammes.

LVI. — *Cum Luna est in primo quadrangulo, hoc est, ex quo a solis conjonctione recessit, corporum humiditates ad secundum usque effluunt, in reliquis autem decrescunt.*

Lorsque la Lune se trouve dans son premier quartier, c'est-à-dire commence à se séparer du Soleil avec lequel elle était en conjonction, les humeurs, jusqu'à la fin du deuxième quartier, gonfleront les corps, mais quand la Lune évoluera dans les deux autres quartiers, les humeurs diminueront et les corps décroîtront.

LVII. — *Cum septimum locum, atque ejus dominum in œgritudine afflictum videris, medicum mutato.*

Lorsque dans un horoscope érigé pour une maladie, vous trouverez la maison sept et son gouverneur affligés, il faudra changer de médecin.

LVIII. — *Conjonctionis locum, quo in loco ab anni Ascendente est, inspice : si quidem cum profectio illuc pervenerit, tunc eventus erit.*

Dans un thème de révolution ou d'année, examinez à quelle distance de l'Ascendant se trouve placé le lieu zodiacal où a eu lieu la dernière conjonction du Soleil et de la Lune, car lorsque par projection l'Ascendant arrivera à ce lieu, quelque évènement se produira.

LIX. — *De absente, quod acciderit, ne pronunciato antequam videris, an temulentus factus sit : neque quod vulnus acceperit, antequam exquisieris, an sanguis ei missus fuerit; neque quod thesauros invenerit, priusquam scrutatus fueris, ne forte depositum acceperit, cum omnium figuræ similes sint.*

Dans un horoscope de question ou horaire, au sujet d'une personne absente, n'allez pas déclarer qu'elle est morte, avant d'avoir examiné si elle n'est pas seulement ivre ; ou qu'elle a été blessée, sans avoir cherché si elle a perdu son sang ; ni qu'elle a trouvé un trésor, sans avoir examiné, si elle n'a pas reçu simplement quelque argent en dépôt ; car toutes les figures horoscopiques érigées pour ces choses sont similaires.

LX. — *Super ægrotis criticos dies inspice, ac Lunæ peragrationem in angulis figuræ sexdecim laterum. Ubi enim eos angulos bene affectos inveneris, bene erit languenti, contra male, si afflictos inveneris.*

En cas de maladie, observez les jours critiques et la progression de la Lune dans une figure horoscopique à seize côtés. Si les angles sont bien influencés, ce sera bon signe pour le malade ; s'ils se trouvent mal influencés, ce sera un mauvais présage (1).

---

(1) Voici l'explication de la figure à 16 côtés dont parle l'auteur du *Centiloque*. Quand on établit un horoscope de maladie, la figure est construite de la manière ordinaire, en 12 maisons, puis chaque quarte, de l'ascendant au milieu du Ciel du milieu du Ciel à la 7e maison, de la 7e maison à la 4e et de celle ci à l'Ascendant, — est divisée en quatre parties de 22 degrés 31 minutes, ou et demi, qui sont des points du zodiaque *sensibles* pour la Lune. On sépare chacune de ces parties par

LXI. — *Luna significat ea, quœ corporis sunt, ut quœ ei pro motu similia sunt.*

La Lune est significative des différentes matières composant le corps de telle façon qu'elles subissent réellement croissante ou décroissante du mouvement de la Lune.

LXII. — *Cum minutum conjonctionis principium facies, potes de mutatione aeris in mense illo judicare. Erit enim judicium juxta dominatorem anguli figurœ cujusque : vincit enim aeris naturam, assumens in his etiam prœsentis temporis qualitatem.*

En établissant une figure d'horoscope pour la minute à laquelle a eu lieu la conjonction du Soleil et de la Lune, vous pourrez prédire le changement du temps pendant le mois. Votre jugement devra être établi d'après la nature de la planète maîtresse de chaque angle de la figure, car cette planète modifiera la nature actuelle de l'air, en tenant compte de la qualité de la saison de l'année.

LXIII. — *Cum Saturnus, Juppiterque conjunguntur, uter eorum sublimior sit, vide, ac juxta illius naturam pronunciato. Idem etiam in cœteris stellis facito.*

Lorsque Saturne et Jupiter seront en conjonction, il faut voir lequel des deux se trouve le plus élevé dans l'horoscope, et juger de la qualité du présage d'après la nature du plus puissant par élévation. Pour les autres planètes, il faut agir de même.

LXIV. — *Ubi sciscitationis dominatorem inspexeris, quam hic in anni conversione, seu in ascendente novilunii, potestatem habet in specie, ac secundum hæc pronuncia.*

Après avoir déterminé la planète à laquelle appartient la question proposée, il faut examiner quelle est sa puissance dans la figure de révolution annuelle ou dans l'Ascen-

---

un trait vertical, ce qui donne par cette division de chaque quarte en quatre parties, 16 parties dans l'horoscope ou une figure à 16 côtés ; et 16 multipliés par 22 degrés et demi = 360 degrés ou le zodiaque.

(Le Traducteur.)

dant de la Nouvelle Lune, et formuler son présage d'après ces indications.

LXV. — *In minima conjonctione, differentia mediœ conjonctionis : et in media, maximœ conjonctionis differentia.*

Il faut juger de la qualité de la petite conjonction par sa différence avec la moyenne, et juger de la qualité de la moyenne par sa différence avec la grande conjonction (1).

(*A suivre.*)

Traduction JULEVNO.

PENSÉE

Dieu fait tout pour nous dans notre enfance, en ce qu'il enveloppe notre foyer radical et ténébreux de toutes les faveurs naturelles de la Sophie qui sont produites par le *Fiat*. A mesure que nous avançons en âge, il attend que nous lui rendions les soins qu'il a eus de nous dans les premiers moments de notre vie, et que nous aurons soin de lui à notre tour.

L.-C. DE SAINT-MARTIN.

(1) Cette sentence du Centiloque a été généralement peu comprise; et Pontanus l'explique ainsi : il est toujours question, dit-il, de la conjonction de Saturne et de Jupiter. La grande conjonction de ces planètes arrive tous les 900 ans, leur conjonction moyenne se produit tous les 240 ans environ, et leur petite conjonction arrive tous les vingt ans. Un évènement indiqué par la grande conjonction de ces planètes, n'est montré que d'une façon vague et indéterminée; la moyenne conjonction le présente d'une manière plus précise et plus nette, et la troisième ou petite conjonction le spécifie davantage en indiquant les détails. C'est là le résultat obtenu par la différence entre les trois conjonctions des planètes. C'est ainsi, par exemple, dit Pontanus, que dans un objet, que nous apercevons à une très grande distance, nous reconnaissons tout d'abord un animal, sans pouvoir dire si c'est un bœuf ou un cheval ; puis qu'à une distance moins éloignée nous pourrons préciser que c'est un cheval, et enfin qu'à une distance plus rapprochée nous pourrons en déterminer les détails dans la forme ou la couleur, qui le caractérisent plus particulièrement.

(*Le Traducteur*).

LA VERGE DE JACOB

Rabdomancie Originale

(*Suite.*)

Comment on peut connaître, en général, ou distinguer les choses cachées, par la verge de Jacob

Ceux qui cherchent les choses cachées prennent souvent le change, et ne trouvent ordinairement pour récompense de leurs travaux et de l'excessive dépense qu'ils ont faite pour creuser, qu'un morceau de pierre, de fer ou d'autre métal, au lieu d'une source qu'ils demandaient, et, au contraire, pour un métal que leurs souhaits ont pour objet, ils ne trouvent rien du tout, ou une source si abondante, qu'elle pourrait les inonder plutôt que de les arroser. Cette erreur vient de ne pas connaître la nature des choses cachées, et de ne savoir pas avant que de creuser si elles sont de la qualité que nous demandons.

Il semble d'abord que cette connaissance est impossible, et qu'à moins que la terre ne soit de cristal, ou qu'il n'y ait une fenêtre pour regarder dans ses entrailles, de même qu'un ancien la souhaitait dans le cœur de l'homme : ce que celle-là contient est aussi caché que les pensées de celui-ci sont impénétrables. Cependant, l'expérience nous apprend tous les jours le contraire, et nous fait voir en même temps que cette connaissance est infaillible en observant les choses qui suivent.

Pour être convaincu, il faut convenir de deux principes, également incontestables, qui serviront de base à toutes les découvertes, et de fondement à tout ce que nous en dirons. Le premier que la baguette tourne sur une chose cachée de quelque nature qu'elle soit, source, mine, métal, minéral, limite, et autres de cette nature. Le second que les choses apparentes de même nature arrêtent le mouvement l'une à l'autre lorsqu'on en fait la recherche. Par exemple, l'eau, les métaux, et les autres choses cachées ne donnent aucun mouvement à celles de même nature qui sont apparentes. En un mot, la chose apparente de même

nature que la cachée, ôte et arrête le mouvement que la baguette avait sur la chose cachée. Je donnerai dans un titre séparé la raison de ces deux principes, et dans celuici je les vais prouver par l'expérience.

Il est constant que la verge de Jacob ne tourne jamais sans cause, et si en la portant l'on y ressent quelque mouvement, quoiqu'on n'en connaisse pas d'abord le véritable mobile, l'on doit pourtant conclure qu'il y a une chose cachée dans le lieu où l'on trouve ce mouvement. Et comme la difficulté reste de savoir si c'est pour de l'eau, pour un métal, pour une limite, ou pour quelque autre chose cachée, on la peut distinguer et en connaître la nature, en appliquant successivement, au bout de la baguette plusieurs espèces différentes comme de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb, un linge ou du papier mouillé de la grandeur d'un pouce, etc., jusqu'à ce qu'on en ait trouvé une qui arrête ce mouvement. Alors, par le principe que nous avons établi ci-dessus, il faut tenir pour constant que la chose cachée est de même nature que celle qui se trouve au bout de la baguete, et que l'effet cesse par la même cause qui le produit.

Ce principe est certain lorsqu'il n'y a qu'une seule chose cachée capable de produire ce mouvement. Mais s'il s'en trouve plusieurs différentes qui causent le même effet, on reste toujours dans la même incertitude, parce qu'une espèce seule n'arrête pas pendant qu'il s'en trouve d'autres cachées qui ont la même faculté de mouvoir la baguette. Par exemple, une source qui coulera dans une mine ou dans un tuyau de plomb ou de cuivre, fera tourner la baguette, mais la mine, le plomb, le cuivre ou les soudures d'étain qui sont au tuyau le feront aussi, de sorte que l'attouchement d'une espèce n'arrête pas le mouvement pendant qu'il y en a d'autres qui le causent. Quand donc on aura mouillé un linge au bout de la baguette, elle ne laissera pas de tourner pour le plomb, pour le cuivre, pour les soudures, ou pour le seul tuyau quand la source n'écoulerait plus. On ne peut donc découvrir toutes ces différentes espèces qu'en mettant au bout de la baguette ou dans le creux de la main, en sorte qu'elles les touchent, autant de différentes espèces qu'il y en peut avoir de cachées, comme du plomb, de l'étain, du cuivre, etc., parce qu'alors elle

s'arrêtera, et n'aura plus de mouvement par les raisons que nous dirons à la suite.

Il peut encore être qu'à l'endroit d'une source, l'on aura planté une limite, ou caché un trésor. Ce trésor peut être renfermé dans une cassette garnie de clous de laiton ou d'argent, fermée d'une serrure de fer, ou dans un pot ou autre vaisseau, d'étain, de fonte, ou de métal, il est sûr que la baguette tournera pour toutes ces espèces, et qu'on n'en pourra jamais arrêter le mouvement qu'on ne lui ait fait toucher de toutes en même temps. Ce qui me porte à dire que, pour s'éclaircir véritablement, il faut en premier lieu faire ces expériences pour toutes les espèces en particulier, et lorsqu'on verra qu'il n'y en a pas une qui arrête la baguette ; on lui en fera toucher de plusieurs à la fois, jusqu'à ce que son mouvement soit arrêté par l'attouchement de toutes celles qui sont cachées. Après, voyant les espèces qui l'ont arrêté, l'on doit conclure d'une conséquence naturelle, qu'il y en a autant de cachées, comme il y en a qui l'ont touchée en même temps.

Lorsqu'on a reconnu l'espèce qui est renfermée, l'on ne sait point encore sa quantité, ni sa véritable qualité, si c'est une source, ou une eau croupissante, une pièce d'or ou une mine de ce métal, une mine ou une barre de fer, une mine ou une pièce de cuivre, etc., etc., et il n'est pas incompatible que toutes ces choses, ou une bonne partie ne se trouvent à peu près dans le même endroit.

Pour le connaître, il ne faut que suivre en remontant et en descendant le mouvement de la baguette, après traverser en croix le lieu où on l'a ressenti ; si c'est une source, on découvre par ce moyen le lieu d'où elle vient, et celui où elle coule, ce qu'on ne peut trouver en une eau croupissante. On distingue encore par ce moyen, la pièce de métal d'avec la mine, parce que cette dernière ayant des veines ou des filons, on suit la veine en montant et en descendant, ce qu'on ne peut faire en une pièce de métal, barre de fer, ou vaisseau de fonte, etc., qui, n'ayant qu'un espace limité, ne peut faire tourner la baguette dans cet espace, qui n'est jamais de si grande étendue que la source ou la mine.

Pour la manière de suivre la source ou la mine, elle n'est pas difficile, si l'on remarque ce que nous avons dit au chapitre précédent, que la baguette tourne toujours de

même façon lorsqu'on les traverse, et qu'elle tourne différemment, lorsqu'on les remonte, ou qu'on s'en écarte tant soit peu.

Cette manière de connaître la mine et la source, nous sert en même temps pour les distinguer des autres choses cachées, parce que d'un côté, sur tout le reste, la baguette tourne également sur leur longueur et sur leur largeur, et de l'autre, elle nous fait faire la différence de la source qui ne va ordinairement qu'en serpentant, d'avec la limite qui va toujours droit, et de ce qui n'est ni mine, ni source d'avec ce qui l'est, par le petit espace borné qui renferme ce premier.

Et quoi qu'il y ait d'autres choses presque aussi étendues que la mine et l'eau souterraine, comme par exemple une source conduite par des tuyaux de plomb, ou d'autre métal, on les peut aussi facilement distinguer que le reste par les soudures des tuyaux, ou par les autres alliages qu'elles ont, d'autant que, comme nous venons de le dire, on ne pourra arrêter le mouvement de la baguette, sur ces soudures, ou sur ces autres alliages qu'en lui faisant toucher de l'étain, ou des métaux de même nature que l'alliage, ce qui est absolument inutile lorsqu'il n'y a qu'une source, ou qu'une mine.

L'on peut encore, par le même moyen, distinguer l'endroit où la source se perd, d'avec celui où elle est encore dans le tuyau ; d'autant qu'il faudra l'eau, l'étain, et le plomb, pour l'arrêter dans l'endroit où le tuyau la renferme, et le plomb et l'étain suffisent pour celui où elle ne coule plus, ce qui est d'un grand secours, quand on veut remettre une source, pour empêcher de creuser, et de découvrir sans nécessité d'autres endroits que celui où elle fait défaut.

Toutes ces choses sont certainement faciles à éprouver, il ne faut que cacher les choses sur lesquelles on en veut faire expérience, et l'on trouvera la vérité de ce que j'ai avancé. Mais il faut prendre garde à deux choses, la première, que celui qui fait la recherche ne s'ôte lui-même la faculté d'en faire la découverte, ce qui peut arriver si, par exemple, il avait des boucles d'argent couvertes, des clous à ses souliers, des bagues d'or, etc., ou des autres métaux cachés dans ses habits, d'autant que la baguette lui tourne-

rait aussi facilement pour ce qu'il porte découvert que pour les autres choses cachées.

La seconde, que la baguette ne soit pas de même nature que la chose cachée, c'est-à-dire d'or, d'argent, de fil de richal, ou de côte de baleine, pour rechercher des choses de cette nature, d'autant qu'il est évident parce que dessus qu'elle ne tournerait pas pour les mêmes espèces dont elle est composée, et c'est le cas que j'ai excepté au chapitre deuxième quand j'ai dit qu'elle tournait de quelque matière qu'elle fût. C'est aussi ce qui m'a porté à me déterminer qu'il est plus sûr et d'un plus grand usage de se servir d'une de bois, parce que le mouvement de celle-là ne peut jamais être arrêté par une autre de même qualité.

Ayant ôté tout ce qui pouvait s'opposer à notre intention, celui qui fera l'essai, connaîtra deux choses : la première, que la baguette tournera infailliblement sur la chose cachée, la seconde qu'elle arrêtera son mouvement en touchant une espèce de même nature que la cachée.

(*A suivre.*) F. G.

Revues et Journaux

L'Acacia, de mars 1913, donne une étude du F.·. Nergal sur le Symbolisme et le rituel maçonnique. L'auteur constate que beaucoup de symboles se retrouvent chez tous les peuples, mais pour lui, ils sont une idéographie d'idées positives et nullement mystiques à leur début. Il donne la reproduction d'un tableau de Fra Angelico montrant le Christ entouré d'une « gloire » comme Bouddah, complétée par un « tau » qui donne au tout la forme de croix ansée.

Citons dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy* (juin 1913) une étude de J. Cordier montrant, d'après Fabre d'Olivet, comment il faut interpréter la chute originelle selon la doctrine ésotérique.

Dans les *Entretiens Idéalistes* de juin, citons un article de P. Rimori sur : Rembrandt considéré comme mystique.

La *Estrella de Occidente* (30 avril) donne un article de G. O'Bourke sur l'Atlantide ; l'auteur montre que les sciences naturelles et la botanique en particulier, confirment l'hypothèse d'une Atlantide disparue.

La Filosofia della Scienza (mai, juin 1913) publie une étude du D[r] Samono sur un cas de réincarnation d'une enfant morte en une autre enfant ; l'incarnation est rendue évidente, selon l'auteur, par la ressemblance physique et morale des deux. Au texte sont jointes de très bonnes reproductions photographiques.

Dans *Luce e Ombra*, de mai 1913, Bozzano continue son recueil de phénomènes prémonitoires. On trouve aussi un article de V. Cavalli sur le Karma chez les animaux où l'auteur, considérant la souffrance comme un facteur d'évolution karmique, en déduit que les animaux soumis à la douleur doivent, selon toute logique, être soumis à ce Karma, c'est-à-dire avoir un certain libre-arbitre.

Dans la *Lumière Maçonnique* d'avril, E. Britt, sous le titre « La synthèse de la Musique » continue une étude des symboles : triangles, angles et croix. La Swastica apparaît logiquement comme un symbole des quatre éléments.

Le Mercure de France (1er juin) donne une étude de G. Matisse sur la Théorie Moléculaire. L'auteur montre que si cette théorie a été féconde en applications, elle ne reste pourtant qu'une hypothèse : les charges des diverses molécules d'une même substance sont souvent très différentes ; les protoéléments, la dégradation du Radium, sont autant de faits qui remettent en honneur l'idée de Lord Kelvin : « La matière est un mouvement tourbillonnaire de l'Ether. »

L'Influence Astrale de mai contient notamment les horoscopes de Rostand père et fils, montrant l'hérédité astrale (P. Flambart). Citons aussi un article de R. d'Urmont sur l'astrologie et l'aviation ; la lune se trouve dans les horoscopes des aviateurs en signes d'air avec une fréquence de 40 %. Enfin, P. Flambart fait, à un article de l'abbé Moreux contre l'astrologie, une très belle réponse que ne méritait probablement pas le ton superficiel et sectaire de l'article en question.

Dans *Natura* (mars-avril) J.-F. Carbonell entreprend de démontrer dans son article « Considérations contre l'usage du sel » que ce condiment n'est pas indispensable à la vie et que le régime hypochloruré a donné d'excellents résultats dans diverses affections : dermatoses, affections cardio-vasculaires, etc. Cette thèse est nouvelle et intéressante, surtout après l'abus qu'on a voulu faire de l'eau de mer en thérapeutique, mais il nous semble que c'est une exagération du même genre, et qu'entre les deux théories extrêmes, la clef doit être cherchée dans une question de constitution et l'homéopathie peut éclairer beaucoup les données du problème.

La Revue de Psychothérapie de mai consacre aux chevaux d'Elberfeld d'abord un article du Dr L. Demonchy, puis une étude très documentée du Dr Bérillon sur la mémoire des nombres chez les animaux, rapportant de nombreux exemples de calcul, enfin un article de M. L. Favre sur la Méthode dans l'Etude des facultés intellectuelles chez les animaux.

SOUDBA.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

POUR PARAITRE FIN OCTOBRE :

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

Philippe Aureolus Theophraste Bombast de Hohenhelm

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois du latin et collationnées sur les Éditions Allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

TOME SECOND

LIBER PARAMIRUM

(Suite)

LES MALADIES PROVENANT DU TARTRE. — LES MALADIES DE LA MATRICE. — LES MALADIES PROVENANT DES CAUSES INVISIBLES, PAR LA FOI DE L'HOMME ET PAR LES IMPRESSIONS DU CIEL OCCULTE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
MCMXIII